Monsieur,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C N

Je profite de l'occasion de Monsieur le Docteur Dubosc, qui vient d'Edimbourg et va à Paris où il doit séjourner quelque tems, pour vous renouveller les assurances du sincere et respectueux attachement que nous vous avons voué pour toute la vie. J'ai aussi à vous faire part que la Cour n'a point encore prononcé sur l'opium. Notre fermeté à refuser à ce narcotique la propriété antivénérienne qu'on lui attribue, ne paroît avoir fait aucune sensation; cela est bien étonnant. Nous n'avons pourtant rien négligé pour faire entendre la vérité. Il est vrai que les Opiistes tiennent bon de leur coté et ne s'effrayent de rien, pas même de la mort de plusieurs victimes de leur entêtement. Mais dans cette contrariété d'opinions nous avons demandé plusieurs fois qu'on fit venir un nouveau juge ou qu'on recommençât une

ARC 12 d. 70 n° 7

nouvelle Expérience. Pourquoi ne l'a-t-on pas fait ?
Il y va pourtant de la conservation ou de la
destruction des troupes, qui sont évidemment perdues
et qui vont répandre l'infection dans toutes les Provinces
si malheureusement l'opium est adopté.

Monsieur Esmangard, notre Intendant, et Monsieur
le Prince de Robecq sont sur le point de revenir
en Flandres. Nous prévoyons qu'ils seront assaillis par
les partisans de l'opium ; nous ferons tout ce que nous
pourrons de notre côté pour empêcher les mauvais effets
de l'intrigue et de la cabale, Dieu veuille que nos
faibles voix ne soient point étouffées par celles des
ennemis de la vérité et de l'humanité qui ne sont que
trop nombreuses et trop fortes.

ROYALE
CHIRU

J'ai l'honneur d'être avec un profond
respect,

Monsieur,

à Lille 6 Juin 1786

Votre très humble et
très obéissant Serviteur
Chastanet frère

P. S. Je vous prie de vouloir bien
accueillir avec bonté Monsieur le Docteur
Dubosc ; c'est un homme de beaucoup de mérite
et dont je me loue beaucoup d'avoir fait la connoissance.